

Graphê vous fait découvrir Keith Godard, éminent artiste designer graphique anglais vivant à New York, à l’occasion de la présentation à Paris à la galerie des Trois Ourses de ses deux livres pleins d’humour, *Glue-glue un livre qui colle*, *Sounds un livre qui fait du bruit*. Keith Godard, tenté un moment aussi par le milieu du théâtre, en a gardé un sens incontesté de la mise en scène que l’on retrouve dans ses travaux en trois dimensions, une très forte expressivité, une imagination débordante. Son travail est à son image, exigeant, ludique, énergique, chaleureux, très démonstratif, haut en couleur.



KEITH GODARD

Propos recueillis par Laëtitia Costes

En haut
Logo
Staten Island Children's Museum
Keith Godard
1980.

Page de droite
Couverture de livre
Stories from the Sixties
Editions Doubleday Book
18 x 10.5 cm
Keith Godard
1980.

Laëtitia Costes — Pourquoi avoir

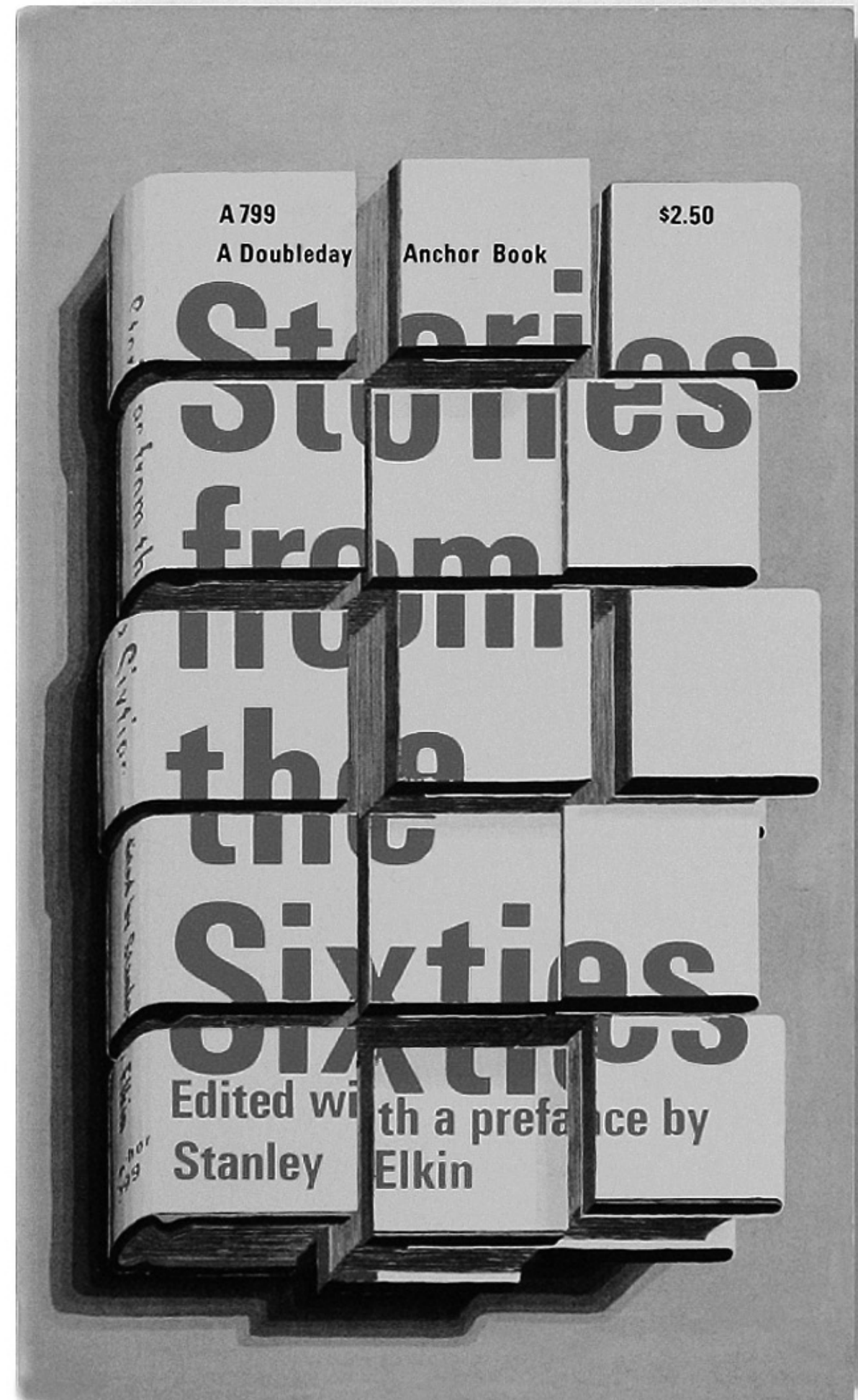
choisi le design graphique ?

Keith Godard — Enfant assez solitaire, je dessinais énormément. Mon père, graveur sur métal, m'a encouragé dans cette voie. Il m'a sensibilisé au dessin de caractères et m'a fait découvrir aussi les affiches de Tom Eckemsley ainsi que, lors d'une exposition à Londres, celles de Savignac et d'autres graphistes français. J'ai tout de suite aimé ce concept de design graphique, cet art qui s'adresse à tout le monde et pas seulement aux classes privilégiées. C'est ce qui m'a conduit à intégrer en 1954, à l'âge de seize ans, la London School of Printing and Graphic Art, dirigée justement par Tom Eckemsley. J'ai ensuite obtenu une bourse pour étudier aux États-Unis en art et architecture à l'Université de Yale, dont je suis sorti diplômé en 1967.

Laëtitia Costes — Qu'avez-vous fait après l'obtention de votre diplôme ?

Keith Godard — J'ai collaboré quelques mois au magazine *Fortune*, donné des conférences à l'Université de New York et à la School of Visual Arts, proposé des ateliers à l'Université de Yale et enfin, avec d'autres étudiants en architecture de cette université, constitué un collectif Works, devenu Studio Works que je dirige maintenant depuis douze ans.

New York à la fin des années soixante était en pleine effervescence, il n'est pas étonnant que les choses aient vraiment commencé là-bas. Nous étions installés 33 Union Square West au 7^e étage, Andy Warhol au 5^e et Saul Steinberg au dernier étage. Il y avait peu de graphistes et beaucoup de demandes. Aujourd'hui, c'est l'inverse, il y a trop de graphistes, ce dont je mets en garde mes étudiants de la Fashion Institute of Technology, à qui j'enseigne le design et la typographie.

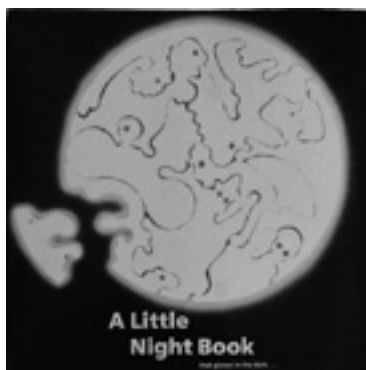




Laëtitia Costes — Vous avez fondé une maison d'édition Works Editions, qu'y publiez-vous et pourquoi?

Keith Godard — Aux États-Unis, les livres de graphisme sont considérés comme peu rentables, peu de livres intéressants sont publiés, il faut donc les publier soi-même. Le premier livre que j'ai publié avait pour titre **Itself**. Je l'avais proposé sans succès aux Éditions du Museum of Modern Art. J'ai alors emprunté de l'argent et l'ai publié à compte d'auteur en deux cents exemplaires. Je suis retourné au Museum of Modern Art où il a été accepté avec enthousiasme. J'en ai conclu que le plus simple était d'éditer moi-même les livres de graphisme ou d'architecture que j'aimais et de trouver ensuite un distributeur. Je continue à pratiquer de la sorte.

En haut
Catalogue
School of Visual Arts
New York, School of Visual Arts
21 x 15 cm
Keith Godard
2013.



Laëtitia Costes — Quel projet a particulièrement marqué votre carrière?

Keith Godard — J'ai réalisé en 1983 une exposition sur le centenaire du pont de Brooklyn et c'est là où j'ai vraiment développé mes travaux en trois dimensions. Dans le même temps, je faisais des couvertures de livres pour Doubleday Book.

Laëtitia Costes — Quelles sont vos sources d'inspiration?

Keith Godard — En premier lieu, la vie, sa diversité, «son imagination» sont sans limite... L'histoire de la typographie, Lissitsky, le Constructivisme russe, les pionniers du graphisme que m'a fait découvrir George Him, un illustrateur polonais qui fut l'un de mes professeurs à Yale, et tant d'autres choses...



Ci-contre
Couvertures de livres
Works Editions.

Holdup
Keith Godard
1980.

A Little Night Book
Keith Godard
1983.

Spacescape
Keith Godard
2008.



En haut
Carton d'invitation
Mauricio Klabin
love.design.life.design
New York, Latincollector
13 x 16 cm
Keith Godard
2002.

En bas
Photos
Plaques du Brooklyn bridge
Keith Godard
1992.



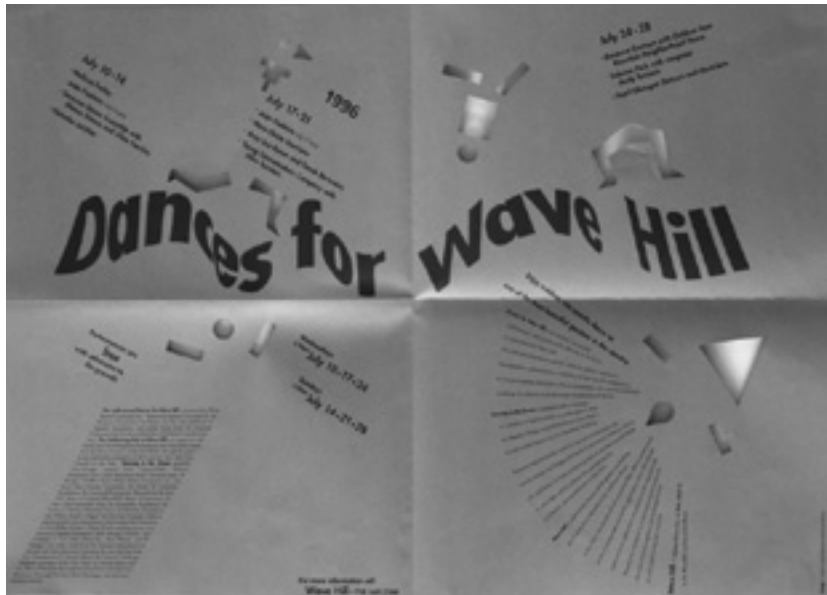
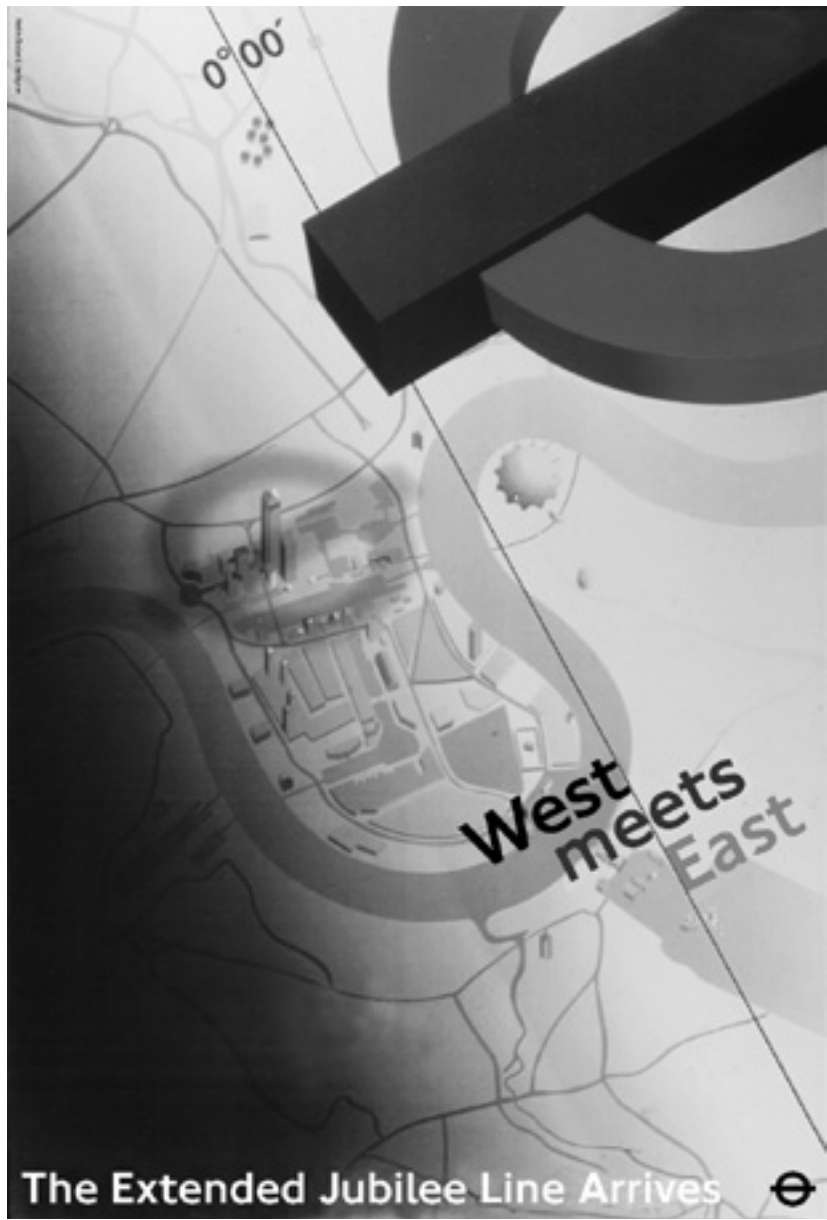
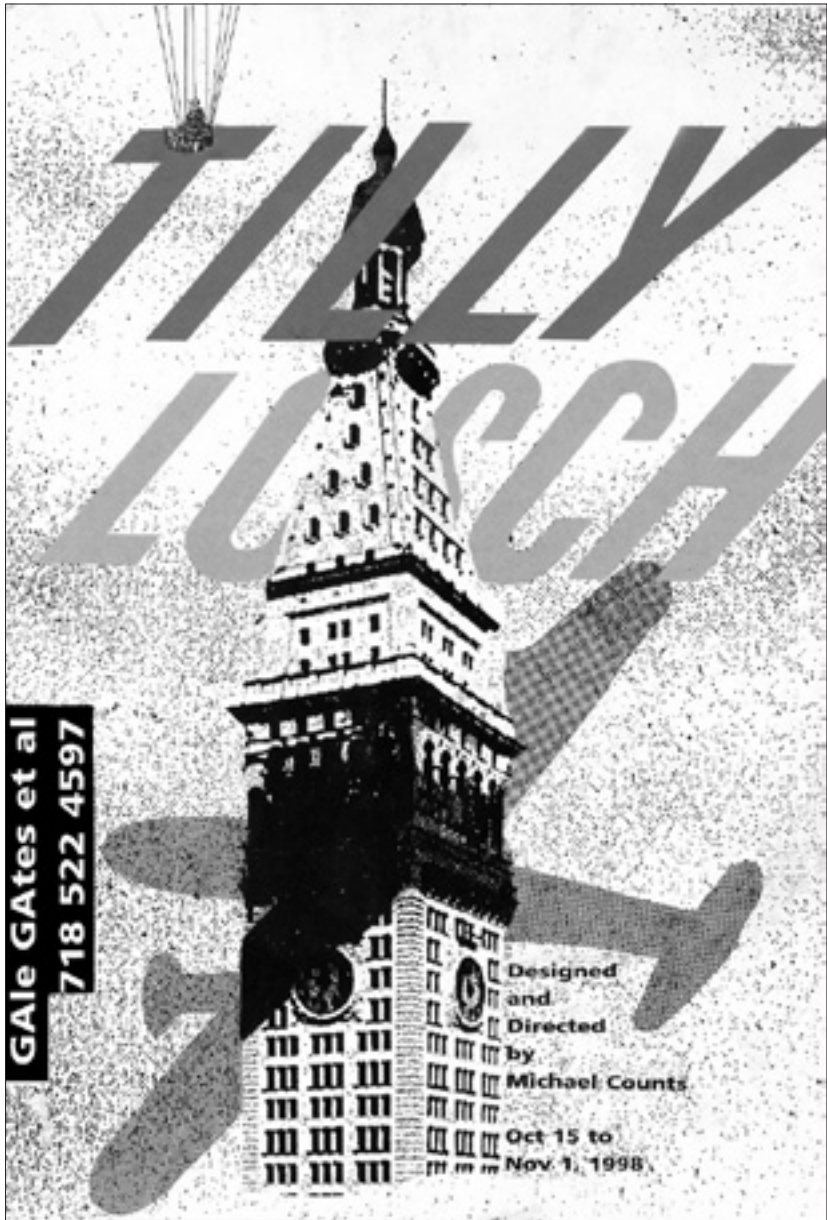


En haut, à gauche
Affiche
Urban Focus
New York, Columbia University
Graduate School of Architecture,
Planning and Preservation
96 x 62 cm
Keith Godard
1975.

En haut, à droite
Affiche
Tilly Losch
New York, Gale Gates et al.
75 x 50 cm
Keith Godard
1998.

En bas, à gauche
Affiche
Warsaw Ghetto Uprising
London, Theatre Royal Drury Lane
75 x 50 cm
Keith Godard
1963.

En bas, à droite
Affiche
Precolumbian Art in New York
New York, Museum of Primitive Art
96 x 62 cm
Keith Godard
1968.

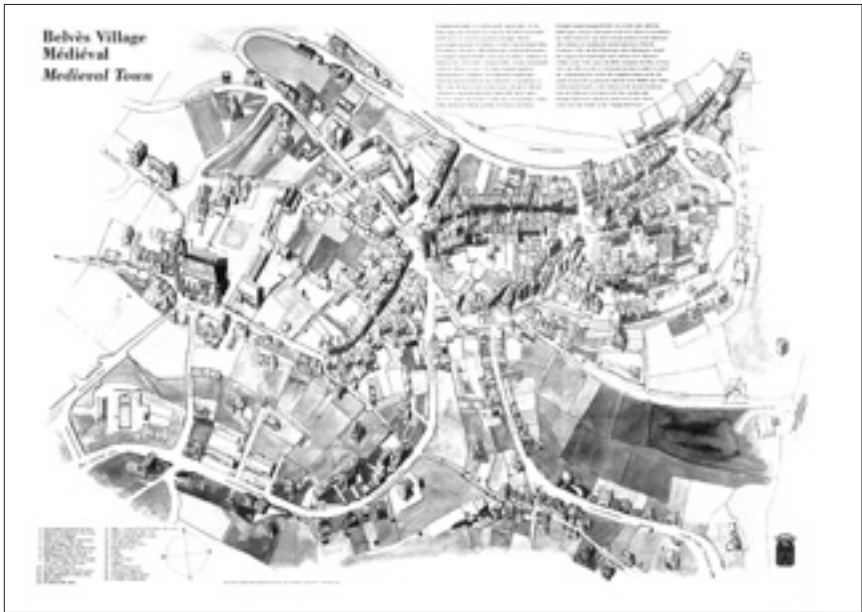


En haut
Affiche
West Meets East,
The Extented Jubilee Line Arrives
London, London Transport
76 x 51 cm
Keith Godard
1999.

En bas, à gauche
Affiche
Dances for Wave Hill
New York, Wave Hill
75 x 100 cm
Keith Godard
1996.

En bas, à droite
Affiche
Yale Film Festival
New Haven, Yale University
96 x 62 cm
Keith Godard
1968.





En haut
Carte
Belvès, village médiéval
Belvès, Office de tourisme
70 x 50 cm
Keith Godard
2003.

En bas
Croquis de travail
Belvès, village médiéval
Keith Godard
2003.

Page de droite
Carte
Domme, la haute citadelle
Belvès, Office de tourisme
70 x 50 cm
Keith Godard
2014.

Laëtitia Costes — Le Périgord semble également vous inspirer ?

Keith Godard — Oui, j’ai conçu et réalisé à Belvès en 2003 une carte qui relève à la fois de l’art et de l’histoire. J’ai élaboré pour ce faire des dessins en perspective isométrique en respectant les dimensions exactes des bâtiments, des rues, des espaces verts. Parcelle par parcelle, élément par élément, mes croquis de travail annotés et détaillés ont ensuite été assemblés sur un calque, puis sur une grande feuille de papier reprise à l’aquarelle. Des commentaires écrits par Éric Friboulet, guide à l’office du tourisme, furent superposés sur le plan en français et en anglais. Le tout confié à l’imprimeur qui réalisa en lithographie offset la carte définitive destinée aux touristes et aux Belvésois.

J’ai réalisé le même travail pour Monpazier en 2006, Villefranche-du-Périgord en 2008, Castelnau et Beynac en 2011, Domme en 2014, travaux qui ont été exposés du 3 février au 14 mars 2014, aux archives départementales de la Dordogne.

Laëtitia Costes — Qu’est ce pour vous qu’un bon design ?

Keith Godard — Un bon graphisme doit être en résonance avec la société dans laquelle il intervient. Il doit avoir une fonction. Pour ma part, l’exposition du pont de Brooklyn fut une réussite, tout comme mes affiches en trois dimensions, que l’on a malheureusement cessé de produire pour des raisons économiques, et mes fresques ornementales au sommet de l’Empire State Building. Ces fresques ont dû être retirées car les gens qui travaillaient sur place, perdaient trop de temps à les regarder ! A New York plus qu’ailleurs peut-être « Time is money ».

En vieillissant, j’ai envie d’innover, de m’éloigner du graphisme à l’ancienne. Renouveler son travail, c’est une façon de se renouveler soi-même.

Laëtitia Costes — Avez-vous une préférence pour un caractère typographique ?

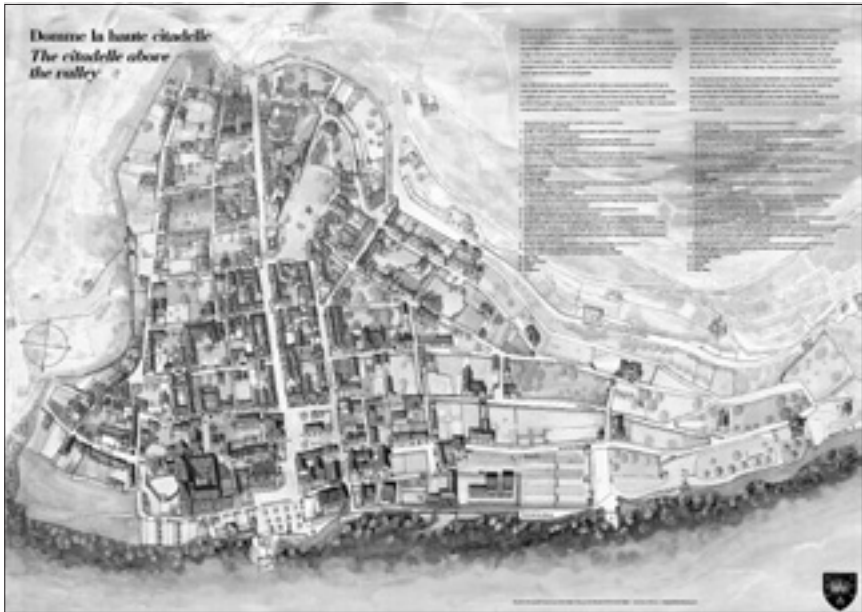
Keith Godard — C’est une question complexe. Si par exemple, vous réalisez un livre sur l’histoire des jardins d’agrément, vous allez vous tourner spontanément vers une typographie très ornementale, de préférence en italique, pourtant l’Helvetica pourrait être très adapté à ce type de projet. Le Garamond a été dessiné au XV^e siècle et il reste néanmoins très approprié pour des projets modernes. Donc ce n’est pas tant le choix de la typographie qui est important, mais l’usage que l’on en fait. Pour répondre plus précisément à votre question, j’ai un faible pour les classiques, le Caslon, le Bodoni, le Futura, le Baskerville.

Laëtitia Costes — Avez-vous tenté ou été tenté de créer une typographie ?

Keith Godard — Non, je n’en ai jamais ressenti la nécessité. Il y en a déjà tellement, trop peut-être ?

Laëtitia Costes — Quels graphistes admirez-vous ?

Keith Godard — J’admire un certain nombre de personnes mais qui ne m’ont pas nécessairement influencé, par exemple, Philippe Apeloig pour son énergie, Anthon Beeke pour l’excentricité de ses affiches, le groupe Grapus (Pierre Bernard, Gérard Paris-Clavel, François Miehe, Alex Jordan, Jean-Paul Bachelet), autant pour leur graphisme que pour leur engagement politique, social et culturel, leur intention de « changer la vie ». J’admire aussi les installations de l’architecte autrichien Hans Hollein, l’univers visuel et les mises en scène de Robert Wilson. J’adore aussi la revue **Typographica** dont j’ai toute la collection.



Laëtitia Costes — Quel regard portez-vous sur le graphisme contemporain, disons des dix dernières années ?

Keith Godard — Je retiens tout particulièrement Stephan Sagmeister, il a commencé par collaborer avec des grands noms de la musique. Il utilise des techniques différentes, il est à la fois, artiste contemporain et graphiste. C’est sans doute au niveau de cette frontière que l’on peut faire avancer le graphisme. J’admire depuis toujours April Greiman dont la créativité est toujours aussi grande sur la durée.

Aujourd’hui, le graphisme est de plus en plus dématérialisé. Le print disparaît, ou en tout cas, les graphistes ne créent plus majoritairement pour le print. En France, vous avez encore de petites librairies, mais aux États-Unis, les gens achètent de moins en moins de publications sauf les beaux livres d’art. Finalement, la création graphique se déplace vers le design. Comme l’écrit se perd, la création au sens classique se perd. En tout cas, le bon graphiste d’aujourd’hui est celui qui invente, quel que soit le support.

N’oublions pas que les oeuvres graphiques les plus marquantes du passé sont le fait d’artistes, par exemple les affiches constructivistes russes qui en fait étaient à l’avant-garde de leur époque. La technique avec l’ordinateur a certes influencé le graphisme, mais pas toujours pour le meilleur. C’est l’état d’esprit et la valeur intrinsèque des graphistes d’aujourd’hui qui font souvent défaut, ce sont plus des consultants en graphisme que des graphistes. Aujourd’hui, avec un ordinateur, tout le monde a accès aux outils du graphisme, mais très peu comprennent vraiment la nature de la création graphique, ses objectifs. Ils manipulent et maîtrisent l’outil, mais ne font pas pour autant toujours du graphisme.

Laëtitia Costes — Pour conclure, est-ce qu’il y a un projet en particulier que vous aimeriez réaliser durant ces prochaines années ?

Keith Godard — De multiples projets mais un en particulier qui va vous surprendre sur ... la Tour Eiffel !

www.books.studio-works.com
www.lestroisources.com